

GINETTE BERNATCHEZ

La petite coucheuse

Chaque été, mes parents m'envoyaient passer quelques jours de vacances chez ma tante Agathe. Le trajet en voiture de Daveluyville au faubourg Saint-Roch suffisait à m'exciter et des heures à l'avance, je ne tenais plus en place. À l'arrivée, je descendais du vieux Studebaker de mon père, en nage, avec le motif de la banquette avant imprimé sur les cuisses.

Tante Agathe était servante chez ses cousines. Les demoiselles Bernier habitaient une maison cossue de la rue Saint-Joseph, occupée au rez-de-chaussée par leur commerce de vêtements pour dames. En juillet, elles confiaient la boutique à l'employée la plus ancienne avant de s'envoler vers Paris, en quête de nouveautés vestimentaires et *pour retrouver nos racines*, précisaient-elles, un rien d'affectation dans la voix.

Pendant ce temps, tante Agathe gardait la maison. Elle relisait *Bonheur d'occasion* et rajeunissait de quelques années en renouant avec ses amies du couvent. Ma tante n'avait jamais eu à confesser le moindre péché d'envie, aussi s'accommodait-elle de la situation avec philosophie. Pendant un mois, les tourments de sa vie d'esclave domestique se muaient en petites trahisures camouflées sous les tapis ou au fond des armoires. Cette liberté éphémère prenait fin